

Au jardin des orchidées

Je ne sais plus quelle année je suis allée en Asie et même quel pays j'ai visité. Je vieillis et de petits bouts de ma mémoire s'envolent chaque jour. Alors, je dois consulter mes carnets de voyage. Ainsi, en 2042, mon mari et moi avons mis les pieds à Singapour après avoir fait la Thaïlande en famille il y a de cela belle lurette.

Comme nous avons apprécié le jardin des orchidées de Chang Mai, nous nous étions dit que celui de Singapour devait faire partie de notre *to do list*. Toutes ces couleurs et ces odeurs nous avaient émerveillés. Il fallait donc récidiver.

À cette époque, le patchouli était partout avec ses effluves boisés et terreux. Un relent d'humidité également parce qu'il pleuvait tout le temps. C'était peut-être mieux ainsi. Toute cette poussière dégagée par les édifices effondrés demeurait au sol, emprisonnée par-dessus les tombes de milliers de combattants et de civils lors de la guerre de 2022 où le despote russe a été sans pitié.

Des deux mille orchidées au Jardin de Singapour avant cette guerre illustre, il n'en subsistait que la moitié; les employés ayant été affectés comme tant d'autres à assurer des responsabilités dans des épiceries asiatiques, s'ils n'étaient pas eux-mêmes appelés à reconstruire des années durant des pays européens détruits.

Aujourd'hui, je regarde cette carte postale de Singapour que j'avais achetée près de ce jardin. J'avais décidé de la conserver sans rien écrire dessus, mais j'y avais déposé le parfum d'une orchidée cueillie au hasard. Un peu de frottement en me disant que l'arôme s'évaporerait un jour. Mais non, tout est en place. Dans mon nez, dans ma tête, dans ma mémoire qui revit à cet instant précis.

Je redescends au salon et me dirige vers le fauteuil où mon mari s'assoit habituellement. Je touche au cuir encore chaud du soleil qui y plombe et j'y dépose cette carte en mémoire de notre voyage. L'odeur exhale même s'il n'y est plus. L'odeur respire le bonheur après tous ces malheurs.